

Dobiesław Jędrzejczyk

VARSOVIE, VILLE DE L'UTOPIE SOCIALISTE

La ville, depuis son existence, constitue un des fondements de l'organisation de la vie sociale, économique et politique. D'après Toynbee (1949), historien et philosophe anglais, c'est bien grâce à l'urbanisation, et à la démocratie, que la civilisation européenne a été créée. L'urbanisation c'est, avant tout, une ville et un monde de biens, d'idées et de valeurs qui en découlent, une forme spatiale de la vie individuelle et sociale.

Une des valeurs principales de la civilisation européenne prend sa source dans les villes-états en Grèce. Une institution artificielle, la *polis*, a été organisée, pour que les hommes puissent se rencontrer en tant que citoyens égaux, et non pas comme personnes privées. Aristote considérait la *polis* comme "un lieu destiné à un but noble", qui devait rendre la vie "digne et agréable". Beaucoup plus tard Weber dira que "Stadtluft macht frei" (Ziółkowski 1965).

Ce but noble, qui était jadis si bien défini, s'est transformé, avec le temps, en volonté de la réalisation d'une "société heureuse" dans le cadre urbain. Parmi ces idées, très nombreuses, l'idée utopique d'une ville socialiste a laissé des traces des plus durables dans la culture et la conscience sociale. Varsovie d'après-guerre peut être le symbole d'une telle utopie; en effet, sa réalisation découlait non seulement d'une idéologie totalitaire, mais était aussi fondée sur un pouvoir qui disposait d'un appareil de contrainte et de répression.

Presque toutes les utopies urbaines du XIX^e et du XX^e ss. prennent leur source dans la philosophie de la ville et de la société idéales de Thomas More. Les écrits de More étaient à l'origine des idées de Robert Owen, de Ebenezer Howard, de Tony Garnier, pour ne pas parler de Le Corbusier et des auteurs de la Charte d'Athènes. Cette Charte a servi d'ossature au programme de "Varsovie fonctionnelle", qui est devenu une véritable bible pour les urbanistes et les géographes polonais de l'entre-deux-guerres. Il est très significatif que cette étude, publiée en 1934 (Chmielewski, Syrkus 1934), a constitué une base pour les premiers travaux d'urbanisme entrepris après la guerre et a fourni une méthodologie pour les programmes de la reconstruction, de la transformation et, en fin de compte, de la destruction de l'espace urbain de Varsovie.

Car, en fait, l'idéologie de cette étude a été fondée sur la phraséologie de l'utopie socialiste, et plus précisément sur celle des idées marxistes et léninistes. Les auteurs de ce manifeste soulignent, dès le début, que le travail

de l'architecte consiste surtout à "façonner l'avenir de manière planifiée". D'après eux, la nécessité de transformer le système urbain découle du fait que "les forces sociales et économiques sont désordonnées et que le partage des biens productifs est inconvenable". Thomas More contestait les principes de la propriété privée et postulait la création des groupements fondés sur les liens locaux; Chmielewski et Syrkus y ajoutaient donc l'idée d'un changement social radical (dans le sens marxiste du terme) qui devait assurer une harmonie entre trois fonctions principales de l'existence: le travail, l'habitat et la récréation. Puisque l'énergie qui détermine le développement des villes est "complètement épuisée" et "pétrifiée", elle doit être remplacée par une autre forme assurant "l'augmentation" de leur "productivité". Cela ne peut arriver que lorsque l'économie est centralisée et planifiée. Par un paradoxe de l'histoire, tragique et dramatique, Varsovie après la Deuxième Guerre mondiale est devenue un lieu idéal pour réaliser cette utopie socialiste. En effet, pendant la guerre non seulement son tissu matériel et social, mais aussi ses valeurs symboliques ont été anéantis. La ville était presque entièrement ruinée et dépeuplée: la valeur globale des destructions était estimée à 15 milliards de zlotys (alors qu'en 1938 la valeur globale de l'exportation polonaise ne dépassait pas 12 milliards), env. 800 000 habitants ont disparus (Warszawa 1949).

D'après les plans de la reconstruction, Varsovie allait être une ville différente de celle d'avant-guerre, une ville "de la classe ouvrière victorieuse", et non pas une ancienne "ville capitaliste". Le plan sexennal de la reconstruction devait conduire à la formation des grandes lignes de développement du point de vue urbanistique, mais aussi du point de vue sémiotique. "Le nouveau caractère de la construction socialiste" à Varsovie devait être présent "de manière nette et compréhensible pour les masses ouvrières et paysannes de la Pologne populaire" — écrivait Bierut, président désigné pour diriger la Pologne communiste et un des principaux auteurs de ce plan de reconstruction (Bierut, 1950). Varsovie allait donc être pionnière non seulement dans l'organisation d'un "nouvel" espace urbain, mais aussi dans la construction d'une "nouvelle société socialiste"¹.

Les ensembles d'habitation destinés aux ouvriers devaient occuper les terrains qui, jadis, n'étaient accessibles qu'à la population aisée de Varsovie. Les logements d'ouvriers allaient occuper le centre, le long des grandes artères. "Le peuple entrera dans le centre [...] des périphéries vers les grandes places, des usines vers les palaces..." — disait le poète (Ważyk, 1957). Nous

¹ Dans la géographie de l'habitat, on distinguait aussi les villes capitalistes et les villes socialistes. C'est la géographie marxiste de l'habitat qui devait concevoir le programme d'une nouvelle disposition de l'habitat et d'une nouvelle unité urbaine (Dziewoński, 1953). Le système socialiste introduit les nouveaux principes de l'organisation de la vie collective et les nouveaux rapports de propriété; il entraîne les changements dans l'habitat rural et urbain, appliqués à une nouvelle société sans classes (Kielczewska-Zaleska, 1969). Dans ce sens, Varsovie d'avant-guerre était, bien sûr, une ville de la formation capitaliste. Il fallait donc "cristalliser les structures d'une grande ville socialiste" (Węclawowicz, 1975).

avons là toute une idéologie du développement spatial et social de Varsovie. Le peuple, donc la classe ouvrière, allait détruire l'ancienne structure urbaine du centre de Varsovie pour établir, sur ses ruines, "l'unité de la beauté et du travail, de la planification et de la sollicitude".

S'il est possible de traiter une ville du point de vue de sa communication sémiotique, l'espace de Varsovie devait symboliser la toute-puissance de l'État — grand investisseur qui construit sans se soucier des traditions, des valeurs esthétiques et d'un calcul économique solide, donc "capitaliste". L'oeuvre architecturale jouait un rôle spécial: elle servait à coder dans l'espace la grandeur et le caractère exceptionnel de l'époque où elle a été créée. L'architecture, à l'inverse de la peinture ou de la sculpture, ne peut pas donner une appréciation de la réalité. Elle la confirme seulement. Conformément à ce principe, utilisé par les systèmes totalitaires, l'architecture socialiste, d'après Umberto Eco, "commente une certaine idéologie de l'habitat".

Le Palais de la Culture et de la Science Joseph Staline est devenu le symbole de la "nouvelle Varsovie". Mesurant 234 mètres, il dépassait plusieurs fois le bâtiment de bureaux Prudential — le plus grand édifice d'avant-guerre, haut de 16 étages. C'était "un poteau totemique que le pouvoir a enfoncé dans le centre de la capitale qu'il s'est appropriée" (Jarzębski, 1999). En effet, au centre de la ville un énorme espace a été créé, écrasant l'homme; au milieu s'élevait, solitaire, ce monument-signe de pouvoir absolu. Une place principale, destinée aux manifestations, a été conçue le long de la plus grande rue de la capitale. Les transformations de ce fragment de la ville étaient donc révolutionnaires, car toute la partie Nord-Est du centre a complètement disparu.

L'espace urbain ainsi construit avait un rapport immédiat avec l'idéologie. La catégorie de "l'espace commun" était celle où devait se réaliser la fonction essentielle de l'architecture totalitaire, c'est-à-dire la fonction idéologique. Elle avait encore une autre valeur, car elle indiquait la nécessité d'unir les habitants et l'architecture dans un certain espace sémiotique. C'était une vision d'alliance et d'équilibre social, fondée sur une stratification des classes. Elle avait son expression concrète: places et rues pour les manifestations, parcs et stades pour les festins, etc.

Il s'est avéré pourtant que par ces actes symboliques il n'a pas été possible non seulement de créer le "nouveau" centre d'une ville socialiste, mais de créer une ville socialiste du tout. Une conception utopique, soutenue par une force idéologique, allait menacer l'idée même de l'urbanisme. Puisque les prix ne découlaient pas des lois du marché, la prodigalité dans la distribution de l'espace était notoire et les localisations des investissements, conformes aux exigences doctrinales, étaient, du point de vue économique, parfois absurdes.

En conséquence, après la Deuxième Guerre mondiale une nouvelle Varsovie a été créée, vantée dans la propagande communiste, désignée comme modèle pour les architectes, les urbanistes, les planificateurs et aussi pour les géographes. En réalité c'était une création hybride, dans laquelle la tradition cadrait mal avec la modernité, le centre a cessé d'assurer ses fonctions habituelles et les autres quartiers devenaient de plus en plus périphériques.

La déformation de Varsovie est devenue une sorte de maladie qui attaquait la ville en tant qu'organisme social et en tant que "foyer" à une échelle plus grande, non individuelle et mythique.

L'exemple de Varsovie démontre que les grandes idées, traversant l'histoire, façonnent la ville. La mémoire commune de ses habitants constitue son âme. La question de son identité concerne ses formes, son espace et les symboles qui lui sont attribués. La conscience des habitants se perd dans la nullité de l'utopie socialiste, comme une pensée dépourvue de sa forme.

Les urbanistes et les architectes, épaulés par les géographes et les sociologues, peuvent reconstruire une ville, la sortir des ruines. Mais s'ils organisent une structure qui est contraire à la mémoire collective, ils détruisent l'essence même de l'existence. L'ordre suivant lequel une ville est construite peut être déterminé par la manière dont le code culturel de la ville est transmis, indépendamment des fonctions, des technologies et de l'échelle des investissements. Pourtant, l'unité de la culture et de la liberté doit constituer toujours le point de départ.

BIBLIOGRAPHIE

- Bierut B., 1950, *Sześćcioletni plan odbudowy Warszawy* [Le plan sexennal de la reconstruction de Varsovie], Warszawa.
- Chmielewski J., Syrkus S., 1934, *Warszawa funkcjonalna. Przyczynek do urbanizacji regionu warszawskiego* [Varsovie fonctionnelle. Contribution à l'urbanisation de la région de Varsovie], Biuletyn Urbanistyczny, 1, Warszawa.
- Dziewoński K., 1953, *Geografia miast i osiedli w Polsce* [Géographie des villes et localités en Pologne], Warszawa.
- Jarzębski J., 1999, *Zniszczone centrum* [Le centre détruit], Teksty długie, 4, Warszawa.
- Kiełczewska-Zaleska M., 1969, *Geografia osadnictwa* [Géographie de l'habitat], Warszawa.
- Toynbee A., 1949, *Civilization on trail*, London.
- Warszawa 1949*, Warszawa.
- Ważyk A., 1957, Lud wejdzie do śródmieścia [Le peuple entrera dans le centre], [dans:] *Wiersze i poematy* [Vers et poèmes], Warszawa.
- Węclawowicz G., 1975, *Struktura przestrzeni społeczno-gospodarczej Warszawy w latach 1931–1970* [Structure de l'espace socio-économique de Varsovie 1931–1970], Prace Geograficzne IG PAN, 116, Warszawa.
- Ziółkowski J., 1965, *Urbanizacja, miasto, osiedle* [Urbanisation, ville, localité], Warszawa.